

Super Demain ou la fabrique de l'asservissement

Un désastre écologique qui menace l'équilibre de l'écosystème du monde vivant dans son entier est annoncé : changement climatique, disparition totale d'espèces animales et végétales, pollution de l'air, de l'eau et des sols, raréfaction de l'eau, disparitions des sols cultivables, etc.

Face à la nécessité de questionner notre responsabilité et notre impact dans la crise environnementale et sociale, voici la réponse de Super Demain : il nous faut développer une pratique du numérique écologique et responsable, raisonnée et intelligente en un mot, meilleure.

Toutefois, nous constatons que la prolifération et la multiplication des appareils numériques et de leurs usages ont un coût négatif inestimable pour les vies humaines et la vie tout court. C'est en effet la fabrication des smartphones, tablettes, ordinateurs, consoles de jeux, mais aussi de tout objet connecté qui nécessite, et nécessiteront *toujours*, l'extraction de minerais rares (notamment par des enfants et dans des conditions de travail meurtrières), le transport polluant pour acheminer aux quatre coins du monde des composants et matières premières, l'assemblage dans des usines-prisons (où là encore des enfants sont à l'ouvrage), le stockage des données et l'approvisionnement en énergie et en eau des datacenters.

Destructeurs de la nature et de vies humaines dans les pays les plus pauvres où ils sont largement fabriqués, les appareils numériques ne sont pas non plus neutres dans les pays où ils sont largement consommés. Ils font partie de ce qui entraîne le délitement des liens sociaux, familiaux et amicaux. Sous l'illusion de rapprocher les gens, ils ne font que les éloigner en médiatisant leur échanges par un écran et des applications qui stéréotypent les interactions. Ils conduisent à des sentiments forts d'isolement et de mal-être, de perte d'estime de soi.

Mais il semblerait inévitable que la marche du monde soit ainsi, qu'« on le veuille ou non¹ » comme nous le rappelle une représentante de Super demain lorsqu'elle apprend que tous ne partageons pas son désir de numérique. Loin d'être un événement critique du numérique, qui poserait

1. Vous auriez pu le deviner, c'est dans un tweet que l'on trouve ce genre de propos autoritaire qui se réclame du réalisme.

Super Demain ou la fabrique de l'asservissement

Un désastre écologique qui menace l'équilibre de l'écosystème du monde vivant dans son entier est annoncé : changement climatique, disparition totale d'espèces animales et végétales, pollution de l'air, de l'eau et des sols, raréfaction de l'eau, disparitions des sols cultivables, etc.

Face à la nécessité de questionner notre responsabilité et notre impact dans la crise environnementale et sociale, voici la réponse de Super Demain : il nous faut développer une pratique du numérique écologique et responsable, raisonnée et intelligente en un mot, meilleure.

Toutefois, nous constatons que la prolifération et la multiplication des appareils numériques et de leurs usages ont un coût négatif inestimable pour les vies humaines et la vie tout court. C'est en effet la fabrication des smartphones, tablettes, ordinateurs, consoles de jeux, mais aussi de tout objet connecté qui nécessite, et nécessiteront *toujours*, l'extraction de minerais rares (notamment par des enfants et dans des conditions de travail meurtrières), le transport polluant pour acheminer aux quatre coins du monde des composants et matières premières, l'assemblage dans des usines-prisons (où là encore des enfants sont à l'ouvrage), le stockage des données et l'approvisionnement en énergie et en eau des datacenters.

Destructeurs de la nature et de vies humaines dans les pays les plus pauvres où ils sont largement fabriqués, les appareils numériques ne sont pas non plus neutres dans les pays où ils sont largement consommés. Ils font partie de ce qui entraîne le délitement des liens sociaux, familiaux et amicaux. Sous l'illusion de rapprocher les gens, ils ne font que les éloigner en médiatisant leur échanges par un écran et des applications qui stéréotypent les interactions. Ils conduisent à des sentiments forts d'isolement et de mal-être, de perte d'estime de soi.

Mais il semblerait inévitable que la marche du monde soit ainsi, qu'« on le veuille ou non¹ » comme nous le rappelle une représentante de Super demain lorsqu'elle apprend que tous ne partageons pas son désir de numérique. Loin d'être un événement critique du numérique, qui poserait

1. Vous auriez pu le deviner, c'est dans un tweet que l'on trouve ce genre de propos autoritaire qui se réclame du réalisme.

les questions essentielles du monde de demain, afin d'en sortir la formule (qui se devrait alors d'être magique) d'un *Super* demain, les super shows et super ateliers ne sont que les moments d'un écran de fumée sur ce qu'est et produit réellement le numérique.

Super demain est un événement commercial qui fait la promotion de ce qu'ont à vendre ses partenaires (Free, Vinci, EDF) qui sont par ailleurs les commanditaires d'une société future, celle du tout numérique, gérée par algorithme, au sein de laquelle la décision humaine et commune sera réduite au fait de cocher des cases et de répondre à des questions aux réponses pré-établies.

A Lyon, cet événement s'inscrit parfaitement dans le projet smart-city, projet politique qui consiste en un contrôle cybernétique de la société, où la vie et l'être humain ne sont considérés que comme des flux et des choses disponibles. Il s'agit de plonger les enfants dans un monde virtuel où les catastrophes écologiques et les souffrances sociales sont repoussées au lointain, dans les mains des experts qui se chargeront de trouver des solutions ou dans les mondes virtuels d'internet et des jeux vidéos, de la publicité et de l'auto-promotion sur les réseaux. Sous-couvert d'éduquer à la maîtrise des outils numériques, ce qui constitue incontestablement une compétence non négligeable dans le monde d'aujourd'hui, ces compétences mêmes se retournent contre leurs propriétaires et les soumettent à la maîtrise du numérique, au conditionnement des désirs et des parcours de vie, à la conformité, au monde de l'algorithme roi et de la vente de technologies futiles et mortifères.

Plutôt que de porter une pseudo-critique à un monde que l'on adule et que l'on vend, devant lequel on s'agenouille, priant qu'il veuille bien nous accepter, il s'agirait plutôt d'ouvrir les yeux sur les mensonges de la transition numérique verte et vertueuse et de se saisir en commun des modes de vie et d'être-ensemble qui nous permettrait d'entrevoir sereinement l'avenir. Contre Super demain et Fréquence École, décidons par nous-même, à la fois du monde que nous laisserons à nos enfants et des enfants que nous laisseront au monde afin que la terre reste une planète habitable et que toute espèce vivante puisse s'y épanouir.

les questions essentielles du monde de demain, afin d'en sortir la formule (qui se devrait alors d'être magique) d'un *Super* demain, les super shows et super ateliers ne sont que les moments d'un écran de fumée sur ce qu'est et produit réellement le numérique.

Super demain est un événement commercial qui fait la promotion de ce qu'ont à vendre ses partenaires (Free, Vinci, EDF) qui sont par ailleurs les commanditaires d'une société future, celle du tout numérique, gérée par algorithme, au sein de laquelle la décision humaine et commune sera réduite au fait de cocher des cases et de répondre à des questions aux réponses pré-établies.

A Lyon, cet événement s'inscrit parfaitement dans le projet smart-city, projet politique qui consiste en un contrôle cybernétique de la société, où la vie et l'être humain ne sont considérés que comme des flux et des choses disponibles. Il s'agit de plonger les enfants dans un monde virtuel où les catastrophes écologiques et les souffrances sociales sont repoussées au lointain, dans les mains des experts qui se chargeront de trouver des solutions ou dans les mondes virtuels d'internet et des jeux vidéos, de la publicité et de l'auto-promotion sur les réseaux. Sous-couvert d'éduquer à la maîtrise des outils numériques, ce qui constitue incontestablement une compétence non négligeable dans le monde d'aujourd'hui, ces compétences mêmes se retournent contre leurs propriétaires et les soumettent à la maîtrise du numérique, au conditionnement des désirs et des parcours de vie, à la conformité, au monde de l'algorithme roi et de la vente de technologies futiles et mortifères.

Plutôt que de porter une pseudo-critique à un monde que l'on adule et que l'on vend, devant lequel on s'agenouille, priant qu'il veuille bien nous accepter, il s'agirait plutôt d'ouvrir les yeux sur les mensonges de la transition numérique verte et vertueuse et de se saisir en commun des modes de vie et d'être-ensemble qui nous permettrait d'entrevoir sereinement l'avenir. Contre Super demain et Fréquence École, décidons par nous-même, à la fois du monde que nous laisserons à nos enfants et des enfants que nous laisseront au monde afin que la terre reste une planète habitable et que toute espèce vivante puisse s'y épanouir.